

(13) « Lettres de Henri Duparc à Ernest Chausson » réunies par Yves Gérard, *Revue de musicologie*, XXXVIII (1956), p. 126.

(14) G. Jean-Aubry, *La Musique française d'aujourd'hui* (Paris : Perrin, 1916), p. 163.

(15) « Lettres de Henri Duparc à Ernest Chausson », *op. cit.*, p. 139 (1890).

(16) *Idem*, p. 140 (16 août 1891).

(17) *Idem*, p. 141 (non datée).

(18) *Idem*, pp. 141-142 (7 septembre 1889).

(19) « Le journal de Ricardo Viñes » traduit et publié par Nina Gubisch, *Revue internationale de musique française*, juin 1980, p. 237 (février 1899).

(20) « Lettres de Henri Duparc à Ernest Chausson », *op. cit.*, p. 142 (7 septembre 1889).

(21) Henri Fellot, *op. cit.*, pp. 277-278.

(22) Leon Vallas, *op. cit.*, p. 291.

(23) Voir Jean-Michel Nectoux, *Correspondance de Gabriel Fauré* (Paris : Flammarion, 1980), p. 128 (août 1887).

(24) Ernest Ansermet, « Un émouvant témoignage sur la destinée d'Henri Duparc », *Revue musicale*, avril 1933, n° 135, pp. 272-273.

(25) Vincent d'Indy, Henri Duparc, Albert Roussel, *op. cit.*, p. 150 (15 avril 1921).

(26) Charles Oulmont, *op. cit.*, p. 150.

Ce que les grands musiciens ont pensé des autres grands musiciens

Arnold Schönberg de Ferruccio Busoni

Debussy, après avoir examiné la partition du *Concerto pour piano, orchestre et chœur d'hommes*, op. 39, BV 247 (1904), de Busoni, en a donné une opinion très négative dans une lettre du 6 décembre 1913 à sa femme Emma¹. Un peu moins de deux ans plus tôt, à la suite d'un concert donné le 19 janvier 1912 par la Gesellschaft der Musikfreunde de Berlin, Schönberg, qui entendait l'œuvre pour la deuxième fois, s'était pourtant exprimé dans des termes beaucoup plus positifs : « De même, le *Concerto pour piano*, qui, à Vienne (je le dis honnêtement), m'avait à l'époque [13 décembre 1910] entièrement déplu, m'a cette fois plu énormément. Je ne comprends pas cela ; il semble que nous, qui croyons appartenir aux meilleurs, nous trompons pas mal souvent. J'ai vraiment eu une excellente impression. La pièce est de A à Z une œuvre d'une architecture fabuleuse, qui coule d'une façon ininterrompue, pleine d'idées et remplie d'effets prodigieux. Il est étonnant que vous ayez gardé une vue d'ensemble sur une œuvre aussi vaste² de façon qu'elle puisse donner une impression d'unité et de continuité³. » (M.-A. R.)

(1) Le passage en question a été reproduit dans SONANCES, vol 1, n° 3 (avril 1982), p. 26.

(2) Le *Concerto* est en 5 mouvements et dure environ 70 minutes.

(3) « Briefwechsel zwischen Arnold Schönberg und Ferruccio Busoni, 1903-1919 (1927) (éd. par Jutta Theurich) », *Beiträge zur Musikwissenschaft*, XIX, 3 (1977), pp. 163-211 ; 190 (lettre du 22 janvier 1912).

Sourire en musique

Sur les théoriciens

Je voudrais que nos théoriciens eussent été du temps de ce seigneur persan qui, voulant parler de peinture, se fit apostropher par un ami en ces termes : « Tant que tu as gardé le silence, tu semblais être quelque chose de grand à cause de tes riches habits, mais maintenant je me moque de toi puisque tu ne sais pas ce que tu dis. » Pour moi, je crois que la bouche ne saurait dire ce que l'esprit ne conçoit pas, ni qu'un homme puisse bien parler d'une chose qu'il ne saurait faire¹.

(1) Annibal Gantez, *L'Entretien des musiciens* (Auxerre : Jacques Bousquet, 1643), p. 76. Texte mis en français moderne par la rédaction.

Ce que les chefs d'orchestre ont pensé des compositeurs

Walter Damrosch de Niels Gade

La musique de Niels Gade était très prisée par nos grands-parents, mais elle est aujourd'hui insupportable¹.

(1) Walter Damrosch, *My Musical Life* (New York : Charles Scribner's Sons, 1923), p. 353.